

LIVRES

La mort de Lénine

l'implosion des systèmes communistes

Jean-François Soulet,
éd. Armand Colin, 1991, 276 p., 120 F.

Le glas de l'Union soviétique et du communisme à l'Est vient à peine de sonner que, déjà, l'actualité nous interpelle ailleurs. Tout est allé si vite ! Le moment est venu de réfléchir sur le processus qui a conduit en dix ans, de la constitution du syndicat Solidarité en Pologne (le début de la fin) à la désagrégation de l'Empire Soviétique et au départ de Gorbatchev.

L'idéal serait de trouver un livre qui remette en mémoire les faits essentiels tout en livrant l'intelligence de ces faits : un ouvrage qui soit une sorte d'histoire raisonnée des événements, qui dresserait un tableau non réducteur de la société soviétique, des causes et de la logique des événements qui ont conduit à la dislocation du régime. Un ouvrage qui embrasserait les évolutions de l'URSS, des pays de l'Est, et pourquoi pas la Chine, dans ce qu'elles ont de commun mais aussi de spécifique... Et bien ce livre existe : il a été rédigé par Jean-François Soulet, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Toulouse-Le Mirail.

La mort de Lénine, l'implosion des régimes communistes est en tout point remarquable. Bien que publié au printemps 91 (la chute de l'URSS elle-même n'a pas pu être prise en compte) l'essentiel y est.

Les réformes avortées

Dans une première partie, l'auteur rappelle toutes les tentatives avortées de réformes qu'ont connues les régimes communistes : Avec le recul, elles ne furent pas rares et ont comme particularité de voir un homme providentiel, s'appuyant sur une fraction du Parti en prendre la direction : Tito en Yougoslavie (après 48), Malenkov, puis Khrouchtchev

en URSS (après 53), Imre Nagy en Hongrie (1953), Gomulka en Pologne (1956), Liu Shaoqi en Chine (60 à 62), Dubcek en Tchécoslovaquie (en 1968), Kadar en Hongrie (réforme économique en 1968).

Dans tous les cas, les expériences aboutirent à des échecs ; les réformes étaient trop limitées et n'avaient pas de base sociale.

Sur ce dernier point, l'auteur fait une distinction essentielle entre la dissidence de la population, forme de résistance passive qui se traduit par un frein à l'activité économique ou le

Xiaoping. La campagne a été décollectivisée. Il y eut également un véritable réforme urbaine avec développement des petites structures industrielles et commerciales, la création des *joint venture* (entreprises où entrent des capitaux étrangers).

Pendant l'âge d'or du *gaïge* (révolution réformatrice), de 79 à 85, la croissance a été de plus de 10% l'an. La Perestroïka soviétique et la sanglante répression du Printemps de Pékin (1989) ont éclipsé cette mutation en profondeur, mais elle a mis la Chine sur la voie de la modernisation. L'histoire rendra peut-être justice à Deng Xiaoping sur ce plan.

L'énigme Gorbatchev

La Perestroïka et le « phénomène Gorbatchev » resteront

entre intentionnalistes, pour qui Gorbatchev a dirigé consciemment le processus et les fonctionnalistes, pour qui c'est l'enchaînement des événements qui a prévalu sur les décisions.

Pour l'URSS comme pour les pays de l'Est, J-F. Soulet s'ingénie à démêler le poids respectif des forces sociales à l'œuvre, qu'il s'agisse du rôle des partis communistes et des différentes fractions, des oppositions organisées, de l'Eglise, de l'influence de l'Occident, de l'irruption des masses, ... et surtout de leurs interactions.

Dans chacun des pays, il y eut une combinaison particulière des forces selon que le parti était dirigé par des réformateurs (Pologne, Hongrie, URSS) ou des conservateurs (RDA, Roumanie, Bulgarie, Tchécoslovaquie), selon que l'opposition était puissante (Pologne), ou inorganisée (Bulgarie, Roumanie), selon que la population était active, hésitante ou en hibernation, selon l'influence plus ou moins forte des Eglises ou de l'Occident.

Partout, elles ont conduit au même résultat, la désagrégation du système en quelques mois ou semaines. Dans tous les cas, « l'implosion » ne peut se comprendre sans un constat massif : une crise économique sociale et morale rongait tous les pays ; partout les Partis communistes étaient en proie à un malaise profond. Pour l'URSS, comme pour les pays satellites, l'effet Gorbatchev fut un catalyseur déterminant.

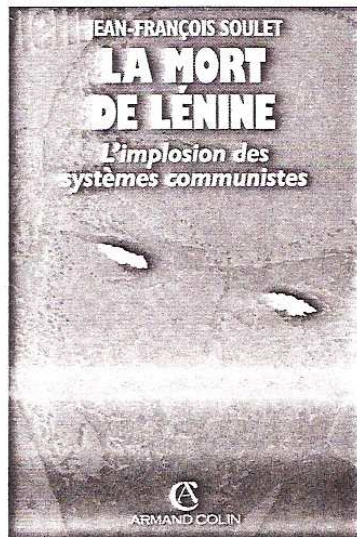
A signaler aussi trois livres récents pour faire le point :

Sous la direction de Françoise Barry et Michel Lesage, *URSS, la dislocation du pouvoir*, La Documentation Française, 1991, (75 F) qui comporte de surcroît une excellente et récente bibliographie.

Yves Plasseraud, *Les Nouvelles démocraties d'Europe de l'Est*, éd. Montchrétien, coll. Clés, 1991.

Collectif, *le court vingtième siècle 1914-1991*, éd. De l'Aube, 245 p., 120 F.

J.F. Dortier



repli sur soi, et qui se distingue de l'opposition ouverte (révoltes ouvrières, combat des intellectuels, résistance nationale) qui ont toujours été limitées et sévèrement réprimées.

La seconde partie se consacre particulièrement aux bouleversements des années 80. Tout d'abord, la Chine a effectué une profonde mutation de son système économique, sous l'impulsion de Deng

encore longtemps une énigme. Comment un système que l'on disait monolithique et fondé sur la domination des « peuples frères » a-t-il pu accepter de perdre un à un ses pays satellites, pour finalement disparaître lui-même sans effusion de sang ? Comment un homme issu de l'appareil a-t-il pu accepter - à défaut de conduire - de tels changements ?

Les historiens se séparent